

Les femmes toujours inégales

- ▶ Le 8 mars, c'est la Journée internationale de la femme.
- ▶ Même en Belgique, l'égalité entre les hommes et les femmes n'est pas réellement atteinte...

Une Journée de la femme ? Mais pour quoi faire ? Leur offrir des fleurs ? Pas du tout ! Chaque année, depuis que l'Organisation des Nations unies (ONU) l'a officialisée en 1977, la journée du 8 mars voit des femmes du monde entier s'unir pour revendiquer et défendre leurs droits. La tradition remonte à bien plus longtemps. Ainsi, en mars 1913, des femmes russes organisent des rassemblements clandestins pour protester contre la guerre. L'année suivante, ce sont des Allemandes qui réclament le droit de vote. En mars 1917, les ouvrières russes réclament du pain et le retour de leurs maris, partis au front...

Mais nous en sommes en Belgique en 2016 ! Pourquoi encore se mobiliser ? Les femmes font des études, travaillent, votent, comme les hommes... Enfin presque !

En réalité, les inégalités entre les femmes et les hommes restent d'actualité dans notre pays. Il existe d'ailleurs un Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, qui y veille et recueille de nombreuses plaintes. Elodie Debrumetz, la porte-parole de l'Institut, explique : « *Les femmes sont plus discriminées que les hommes et font l'objet des discriminations les plus graves, c'est une constante. Sept plaintes sur dix concernent le milieu du travail. Il s'agit par exemple de discriminations à l'embauche, parce que les employeurs redoutent qu'elles tombent enceintes, s'occupent trop de leurs enfants, etc. Nous avons aussi des cas de harcèlements, de licenciements.* » Une étude de l'Institut, qui remonte déjà à 2010, montrait que trois

femmes sur quatre ont été confrontées à au moins une forme de discrimination en raison de leur grossesse.

Un autre grand problème en Belgique, c'est l'écart salarial, c'est-à-dire le fait que les femmes sont moins bien payées que les hommes, alors qu'elles font le même travail. Hafida Bachir est la présidente de l'association féministe Vie féminine. Pour elle, en 2016, le combat prioritaire, en Belgique, se situe au niveau socio-économique. Car si les femmes restent moins bien payées, elles ont aussi plus de risques de tomber dans la pauvreté. Parmi les personnes exclues du chômage, il y a ainsi plus de femmes que d'hommes, par exemple. C'est notamment lié au fait que les femmes sont plus nombreuses à travailler à temps partiel. Et elles cotisent donc moins pour leur pension également. Autant d'éléments qui les fragilisent. Sans oublier qu'aujourd'hui, une famille sur quatre est une famille monoparentale, à savoir, dans la grande majorité des cas, une mère avec un ou plusieurs enfants. « *On est en train de faire marche arrière en Belgique, s'indigne Hafida Bachir. On malmène les femmes parce qu'on prend des mesures sans regarder l'impact qu'elles auront sur la moitié de la population. De plus en plus de femmes ne savent plus comment s'en sortir, d'autant plus qu'elles ne sont pas bien informées de leurs droits ou qu'elles n'osent pas les revendiquer. Or, ce recul risque aussi d'accroître le sexisme ou les violences dont les femmes sont déjà nettement plus victimes que les hommes.* »

Point positif ? Aujourd'hui, les jeunes filles réussissent mieux leurs études et sont plus diplômées que leurs collègues masculins. Reste à dépasser ensuite ce que l'on appelle « le plafond de verre », qui empêche les femmes d'accéder aux postes les plus haut placés. Dans la politique, comme dans les entreprises, les choses évoluent. Mais lentement. ■

ELODIE BLOGIE

Le sexisme... dès le berceau

Dès le plus jeune âge, filles et garçons ne sont pas sur le même pied. Le sexisme, fait d'assigner des rôles en fonction du sexe, commence dès le berceau. Alexandra Adrianssens est directrice de l'administration Egalité des chances à la Fédération Wallonie-Bruxelles : « *Quand un bébé gigote beaucoup, on dira que c'est un futur sportif si c'est un garçon, une emmerdeuse si c'est une fille ! Ensuite, les premiers jouets sont vite très sexués. Cela continue dans les manuels scolaires, puis dans les séries, au cinéma...* » Les stéréotypes ont aussi un impact sur les choix d'études : peu de filles dans les filières scientifiques, peu de mecs dans le social. Que faire ? Pour Alexandra Adrianssens, les jeunes, filles comme garçons, doivent se questionner face à toutes les représentations de femmes et d'hommes.

E.BL.

l'expert « Sans l'éducation, la femme restera un tabou »

Après les événements de Cologne, où des centaines d'hommes issus de l'immigration maghrébine ont volé et agressé sexuellement des Allemandes et des touristes pendant la nuit du 31 décembre, la question de la place de la femme dans le monde arabe a provoqué de nombreux débats... Firouzeh Nahavandi est professeure à l'ULB et directrice du Centre d'études de la coopération internationale et du développement (Cecid). Elle est également membre de l'Observatoire des mondes arabe et musulman et de la Structure de recherche interdisciplinaire sur le genre, l'égalité et la sexualité.

La place de la femme est-elle problématique dans le monde arabe ?

En tout cas du point de vue de la modernité, oui. Pourquoi ? Parce que le monde arabe en général est dans une forte tension entre les traditions et la modernité. Or, cette tension s'est focalisée sur les femmes. Ainsi, la tradition qui leur est imposée est bien plus importante que dans d'autres domaines, comme l'économie ou la science, par exemple. La femme et la famille constituent désormais le dernier bastion de défense de la tradition dans ces pays. Et c'est précisément dans ces domaines que la loi islamique s'applique le plus souvent.

Quel rôle joue la religion islamique dans ce processus ?

Pour expliquer la place des femmes dans les pays arabes et musulmans, il faut tenir compte de trois facteurs qui se combinent différemment selon les pays. Un : des traditions qui précèdent la religion islamique (mariages forcés, excisions, etc.). Deux : la religion islamique. Trois : la modernité telle qu'elle a évolué dans chaque pays. L'islam, pour sa part, a, au départ, apporté des améliorations à la condition féminine ! Par exemple, au VII^e siècle déjà, il autorisait les femmes à posséder des biens en leurs noms ; c'était loin d'être le cas dans les autres sociétés ! Mais, en même temps, comme toutes les autres religions, l'islam s'est greffé au patriarcat et est même venu le renforcer. Au début du XX^e siècle pourtant, on avait observé un essai de modernisation. Une série de dirigeants laïques voulaient faire avancer la cause féminine.

Aujourd'hui, c'est l'inverse...

La tendance s'inverse à partir des années 70, lorsque les promesses du so-

cialisme et du nationalisme sont mises en échec dans les pays arabes. Une troisième voie qui n'avait pas encore été tentée jusque-là émerge : la voie islamiste. C'est ce qu'on a observé en Iran ou en Afghanistan, par exemple, où les pouvoirs islamistes ont fait reculer les droits des femmes.

N'existe-t-il pas de féminisme dans les pays arabes ?

Le féminisme dans le monde musulman se divise en deux catégories. D'une part, un féminisme « universel », proche du féminisme occidental. D'autre part, un féminisme islamique, par des femmes qui utilisent les textes sacrés. Pour elles, si la position des femmes n'est pas bonne dans la société musulmane, c'est à cause des hommes et de leur mauvaise interprétation des textes.

Comment expliquer que la conception de la femme issue du monde arabe se retrouve encore chez des jeunes de deuxième ou troisième génération chez nous ?

Dans le monde occidental, certains problèmes d'intégration non résolus ont fait naître une tension identitaire. Les jeunes se raccrochent à un islam qui n'est plus celui de leurs parents, mais à une interprétation beaucoup plus rigoriste, qui vient des pays du Golfe. Lorsque les Emirats ont commencé à gagner beaucoup d'argent, avec la hausse des prix du pétrole des années 70, ils se sont mis à financer l'exportation de leur vision de l'islam

partout dans le monde. Or, l'Arabie saoudite est le pays où les femmes viennent seulement, en 2015, d'obtenir le droit de vote (et encore, pour les élections partielles !), où elles ne peuvent pas conduire, etc.

Tous ces éléments « expliquent » en partie les agressions de Cologne ?

Selon la division patriarcale, la femme doit s'occuper des enfants, rester au foyer, et l'homme doit subvenir aux besoins des siens, en sortant dans l'espace public. A cela se greffe une interprétation de l'islam qui veut que la femme doive se protéger du regard de l'homme. Quand on pousse cette logique à l'extrême, la femme voilée à l'intérieur est sacrée, tandis que la femme non voilée à l'extérieur est vue comme une prostituée. Tant que l'éducation n'aura pas transformé les mentalités, la femme restera un tabou dans le monde arabe et musulman. ■

**Propos recueillis par
E.BL**

Sphères du pouvoir : les femmes sous-représentées

Même en 2016, les femmes restent sous-représentées dans les sphères de pouvoir, en politique comme au top des entreprises. Elles gagnent également moins bien leur vie et courent davantage le risque de tomber dans la pauvreté.

Représentation des femmes dans les parlements nationaux



11 chefs d'Etat
10 chefs de gouvernement
sont des femmes

83%

Ministres de gouvernement

Les femmes détiennent souvent des ministères liés au secteur social, comme l'éducation, la Santé, ou la Famille.

Source: ONU Femmes, août 2015

63,8 %

Le Rwanda est le pays qui compte le plus de femmes parlementaires.

Elles occupent 63,8 % des sièges.

En Belgique

Revenus

L'écart salarial s'élève à 10% en défaveur des femmes.

Chaque mois, à travail égal, une femme qui travaille dans la fonction publique gagne 345 euros de moins que son collègue masculin.

Postes à responsabilités

La représentation des femmes au sein des conseils d'administration des entreprises a doublé en 8 ans



Enseignement supérieur



Pauvreté

6/10 des bénéficiaires du revenu d'intégration sociale sont des femmes

Chômage

2/3 des personnes exclues du chômage en Belgique sont des femmes

La place des femmes dans les instances politiques belges

Femmes Hommes



Sources : factbook.be, belgium.be, vlaanderen.be, federation-wallonie-bruxelles.be, pds.be, lesfranceswallonie.be



Les dix femmes les plus puissantes au monde

- Angela Merkel** (Allemagne) : Chancelière fédérale
- Hillary Clinton** (Etats-Unis) : Candidate à l'élection présidentielle
- Melinda Gates** (Etats-Unis) : Coprésidente de la Fondation Bill-et-Melinda-Gates
- Janet Yellen** (Etats-Unis) : Présidente de la Réserve fédérale des Etats-Unis
- Mary Barra** (Etats-Unis) : Directrice générale de General Motors
- Christine Lagarde** (France) : Directrice générale du FMI
- Dilma Rousseff** (Brésil) : Présidente de la République
- Sheryl Sandberg** (Etats-Unis) : Directrice générale de Facebook
- Susan Wojcicki** (Etats-Unis) : Directrice générale de YouTube
- Michelle Obama** (Etats-Unis) : Première dame des Etats-Unis

Source : Gouvernement du Québec, Octobre 2015